MARIVONIK

Anu de kentan deuz a viz Du [1]
Diskennaz ar Saozon e Dour-Du. [2] (*bis*)

E Dour-Du pe int diskennet,
Eur plac'hig iaouank e deuz leret;

E deuz leret eur plac'h iaouank
Ewit kas gant-he d'ho batimant.

Ar Varivonig e oele
Toul porz he zad p'e dremene :

— Adieu ! ma mamm; adieu ! ma zad !
Birviken n'ho kwelan war ar bed. —

Ar Varivonig a oele,
War bord al'lestr pa bourmene;

1. Mot à mot : *le mois noir.*
2. Une version dit : E mor du — dans la mer noire ».

MARIVONNIC [1]

Le premier jour de novembre, — descendirent les Saxons (Anglais) à Dour-Du (*bis*).

A Dour-Du lorsqu'ils furent descendus, — ils ont volé une jeune fille;

Ils ont volé une jeune fille — pour l'emmener avec eux sur leur bâtiment.

La Marivonnic pleurait, — à la porte de la cour de son père, quand elle passait :

« Adieu ! ma mère; adieu ! mon père. — Jamais je ne vous vois (reverrai) en ce monde-ci. »

La Marivonnic pleurait — sur le bord du vaisseau lorsqu'elle se promenait;

1. Contraction de *Marie-Yvonic*, et mieux *Marie-Yvonaïc* : *la petite Marie-Yvonne.*

Ar c'habitenn p'an euz gwelet,
D'ar Varivonig an euz laret

— Marivonik, na oeled ket ;
Ewid ho pue na gollfed ket,

Ewid ho pue na gollfed ket,
Hoc'h enor, d'ac'h na laran ket. —

Ar Varivonig a c'hou'enne
Deuzar c'habitenn hag a neuze :

— Otro ar c'habitenn d'in ha lared,
Da bed ac'hanoc'h a vin barnet?

— D'in-me unan, d'am fotr-a-gampr,
D'am martoloded pa defont c'hoant,

D'am martoloded pa defont c'hoant ;
Bea zo ann-he eur seiz ha kant. —

Ar Varivonig a levere
War bord al lestr ha neuze :

Le capitaine, quand il vit cela, — à Marivonnic a dit :

« Marivonnic, ne pleurez pas; — quant à votre vie, vous ne (la) perdrez pas,

Quant à votre vie, vous ne (la) perdrez pas; — votre honneur, je ne vous dis pas non. »

Marivonnic demandait — au capitaine alors :

« Monsieur le capitaine, dites-moi : — à combien d'entre vous serai-je jugée (condamnée, livrée)?

— A moi-même, à mon valet de chambre, — à mes matelots lorsqu'ils (en) auront envie,

A mes matelots lorsqu'ils (en) auront envie; — il y a d'eux (ils sont) quelque cent et sept. »

La Marivonnic disait — sur le bord du vaisseau alors :

— Otro Doue! Gwerc'hez Vari!
Pe me n'em veuin, pe me na rin?

Me zo gwell d'in merwel mil gwech
Wit ma ve ofansin Doue eur wech. —

Oa ket he gir peurachuet,
War he fenn er mor e 'n em dolet;

War he fenn er mor e 'n em dolet :
Eur peskig gwenn hi deuz lonket,

Eur peskig gwenn hi deuz lonket,
Er bord ar mor e deuz hi kaset...

Ar Varivonig a oele,
War dor he zad pa ne skoe :

— Ma zadik paour, digored d'in hetor,
Ho merc'h Marivonik zo o c'houl digor,

Ho merc'h Marivonik zo o c'houl digor,
Digor, ha miret gant-hi hec'h enor. —

Chanté par JEANNE LE BOURDON, de Minic'hi (Côtes-du-Nord), et par MARIE QUELLIEN, de Trégnier.

« Seigneur Dieu! Vierge-Marie! — ou je me noie (noierai), ou je ne le ferai pas?

J'aime mieux mourir mille fois — que d'offenser Dieu une fois. »

Sa parole n'était pas entièrement achevée (prononcée), — qu'elle s'est jetée sur la tête dans la mer,

Elle s'est jetée sur la tête dans la mer : — un petit poisson l'a avalée

Un petit poisson blanc l'a avalée; — sur le bord de la mer il l'a envoyée.

La Marivonnic pleurait, à la porte de son père quand elle frappait :

« Mon pauvre cher père, ouvrez-moi votre porte ; — (c'est) votre fille Marivonnic (qui) est à demander l'entrée,

(C'est) votre fille Marivonnic (qui) est à demander l'entrée, — l'entrée, et (après avoir) gardé son honneur . »

*
* *

Ce *gwerz* est très répandu sur la côte de la Manche. On le croirait, à première audition, en pur trécorrois. Cependant, il offre certaines différences dialectales — *e deuz laret*, *an euz laret, a levere...*, — qui prouvent chez un chanteur populaire des transformations imposées à un sujet venu du dehors. Il existe plus d'un *Dour-Du* en Bretagne; celui dont il est question, c'est probablement le Dourduff, près de Morlaix.

L'air de *Marivonik,* par un contraste avec les paroles, ne manque pas d'une gaîté particulière, mais c'est une gaîté de fou, voisine de la colère, qui éclate par soubresauts et par saccades.

La même dissonance — pour ainsi dire — est fréquemment à remarquer entre la musique et la poétique populaires des Bretons. Au contraire de *Marivonik,* c'est la mélodie, la plupart du temps, qui affecte le deuil, tandis que la tristesse est loin de la pensée du chanteur : par exemple, l'*andantino* doux qui soutient la chanson *Biniou ar Person;* ce *biniou* n'est autre chose qu'une satire, du reste, fort innocente.

Il est vrai de reconnaître que l'allure d'une mélodie dépend du chanteur. J'ai entendu des lettrés qui donnent à *Marivonik* un air tout à fait martial, comme un air de provocation ou de revanche.

La séduction et le pouvoir de pareils chants sont extrêmes sur la foule. Quand les *naufrageurs* de Cornouaille et de Léon méditaient un mauvais coup, le barde-mendiant traversait la *contrée,* la veille, répétant un de ces *gwerz,* qui avertissait les audacieux de se tenir prêts, les timides de garder leurs portes et leurs yeux fermés. La Basse-Bretagne est restée la seule région de France où il suffise d'un chant pour ébranler les masses populaires.

AR C'HLOAREG IAOUANK

LE JEUNE KLOAREK

Dolce

Me a zo eur c'hloa - re - gig iaou - ank, Hag e -
(Je suis un petit kloarek jeune, et ma

- man ma zi war vord ar stank. Hug e -
maison est sur le bord de l'étang et ma

- man ma zi war vord ar stank.
maison est sur le bord de l'étang.)

MARIVONIK

PETITE MARIE-YVONNE

Ann de ken - tan deuz a viz Du Dis ken - naz ar
(Le premier jour de novembre descendirent les

Sao - zon e Dour - Du Dis - ken - naz ar Sao - zon e Dour - Du.
Anglais à Dourdu descendirent les Anglais à Dourdu.)